

«C'est un beau cadeau pour les générations suivantes»

La transmission de son histoire personnelle à ses descendants ne va pas de soi. La journaliste Nadja Hofmann enregistre les aînés sur clé USB. Rencontre.

PAR JESSICA MONTEIRO

Des livres, des photos, des vêtements, du patrimoine immobilier ou financier. Une fois passés de vie à trépas, nos possessions matérielles nous survivent et constituent l'héritage de notre descendance et de notre entourage.

Mais que leur restera-t-il du timbre de la voix, du rire unique et de l'accent? Quelle trace tangible subsistera de celles et ceux qui nous ont précédés?

Ces questions ont longuement titillé Nadja Hofmann. Elle, qui ne connaissait que par bribes l'enfance de ses parents et les grandes lignes de leur vie, a décidé de réaliser une archive familiale sonore.

Munie d'un micro, la journaliste neuchâteloise a d'abord enregistré sa mère, puis son père, entre quatre à six heures chacun.

«Elle m'a tout raconté en détail. J'ai découvert des tranches de vie dont nous n'avions jamais parlé!», se rappelle-t-elle devant une salle comble, à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, samedi matin.

Une vie, une histoire

Nadja Hofmann s'est spécialisée dans la transmission intergénérationnelle en montant le projet «Une vie, une histoire». Depuis trois ans, elle donne des conférences sur le sujet, enregistre sur mandat les témoignages de parents et grands-parents.

«Il y a de facto une forme de transmission, qu'elle soit consciente ou non, car la famille est un patrimoine vivant», note-t-elle.

«Mais c'est quand son proche perd ses capacités cognitives ou disparaît – et, forcément, son histoire avec – que l'on se



Nadja Hofmann a présenté une conférence sur les transmissions intergénérationnelles à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, samedi. LUCAS VUITEL

rend compte qu'on n'a pas pris le temps de poser des questions.»

D'après la journaliste, «il ne faut pas attendre d'avoir un pied dans la tombe pour parler. Surtout lorsqu'on vit à une époque où deux, trois, parfois même quatre générations se côtoient.»

«Tout le monde a quelque chose à dire!»

Lors des prises de contact, Nadja note une pudeur tant chez les enfants, qui n'osent pas interroger leurs parents, que chez les principaux intéressés.

«On a tendance à penser qu'on n'a rien à raconter et ça freine les gens dans la démarche. Mais pas besoin d'avoir eu la vie de James Bond pour raconter son histoire et qu'elle soit

digne d'intérêt», note la journaliste.

«Tout le monde a quelque chose à dire! Une fois la gêne passée, les interviewés ne s'arrêtent plus de parler. C'est à la fois une libération de la parole et un beau cadeau pour les générations suivantes, qui comprennent mieux leurs origines.»

Dans l'assemblée, on hoche la tête. «J'aimerais leur laisser un petit quelque chose de moi. Qu'ils comprennent comment on vivait, dans ma jeunesse», souffle une femme.

La voix, cette empreinte personnelle

Nadja Hofmann enclenche des extraits de témoignages enregistrés par ses soins. Résonne dans la pièce la voix d'un homme qui fredonne une de

ses musiques préférées. Suivie d'un autre qui se remémore les châtiments d'un autre temps reçus à l'école. Puis le jeu d'accordéon d'une grand-maman pour ses petits-enfants.

«La voix est un élément émotionnel très puissant et propre à chacun, comme une empreinte digitale. Le son capture l'accent, les expressions, mais permet surtout de poser ses propres mots sur sa vie, spontanément», relève Nadja Hofmann.

Entretiens sur clé USB

La journaliste enregistre, monte, puis transmet l'entretien sur une clé USB. «C'est une manière de pouvoir les écouter dans plusieurs années, même si on ne sait pas si les clés existeront encore dans 50 ans», rigole-t-elle.

Un retour dans le temps synonyme de découverte de nouvelles facettes de ses parents ou grands-parents. De création d'un regard neuf sur la vie. Mais aussi d'un processus inconfortable où sont évoqués des souvenirs douloureux. Faire une rétrospective de son existence, c'est bien faire face à la réalité inéluctable de la mort.

«C'est toujours un moment d'émotion, car c'est le bilan d'une vie, prévu pour un monde sans eux. Mais c'est l'occasion, bienvenue, de transmettre une philosophie de vie», conclut Nadja Hofmann.

Prochaine conférence: 14 novembre 2024, 14h30, Club de Jeudi, La Tène. Entrée libre (collecte). Site internet: unevieunehistoire.ch

Le festival du chocolat a attiré 10 000 visiteurs

NEUCHÂTEL

En cette année marquée par les JO, cette édition de Chocolatissimo était placée sous le thème du sport.

Chocolatissimo, le festival du chocolat neuchâtelois, s'est terminé samedi sur un bilan positif: 10 000 visiteurs ont participé à cette édition, placée sous le thème du sport.

«Une exposition de pièces montées réalisée par des apprentis a pu démontrer que le judo, le hockey, la grimpe ou encore le patin se conjuguent à merveille avec la gourmandise», indique la Ville de Neuchâtel.

Pendant huit jours, des classes du Littoral, des familles, des curieux et des gourmets se sont pressés pour découvrir les nouvelles plaques, goûter les bricelets chocolatés et admirer les réalisations des apprentis ainsi que le podium sucré des artisans retraités.

Entre le sucré et l'amer

A nouveau, les ateliers pour enfants ont été pris d'assaut. Selon la Ville, le public a apprécié les visites du patrimoine Suchard à Serrières. Il a aussi appris à maîtriser l'art du dessert en compagnie du chef Christophe Loeffel ou encore suivi un atelier sport et chocolat avec une diététicienne.

La facette moins reluisante de la culture du cacao et de son commerce mondialisé était également sous la loupe, avec l'écrivain Samy Manga au Club 44 et au Jardin botanique.

La Ville de Neuchâtel donne d'ores et déjà rendez-vous aux gourmands pour la prochaine édition de Chocolatissimo, qui se tiendra du 1er au 8 novembre 2025. VGI

La passion des Lego a rameuté la grande foule

CERNIER La première grande exposition Lego organisée par l'association Ruz-de-Brick's a charmé plus de 3000 personnes.

«Il y avait déjà la file d'attente à l'ouverture des portes, samedi à 10 heures. On ne s'attendait pas à un tel monde!»

Elodie Frei, secrétaire de la toute jeune association Ruz-de-Brick's, était comblée à l'heure de tirer le bilan.

La première grande exposition Lego organisée par ce groupe de passionnés vaudruziens a attiré plus de 3000 personnes, samedi et hier à Mycorama, à Cernier.

«Nous espérons une affluence

de 600 à 1000 visiteurs. C'est largement dépassé!»

Seize exposants passionnés

De nombreuses familles et amateurs de Lego ont pu admirer des sets originaux de toutes les couleurs, mais aussi d'impressionnantes créations personnelles.

L'imagination des seize exposants, tous passionnés et bénévoles, a emmené le public dans des univers aussi bien fantai-

stiques que parfaitement réalistes: maquettes urbaines, véhicules rétro ou futuristes, reconstitutions de scènes médiévales ou de mondes aux créatures fantastiques, pièces de collection. Il y en avait pour tous les goûts.

Un graffeur fou de Lego

Parmi les exposants se trouvait une personnalité bien connue des Neuchâtelois: le graffeur chaux-de-fonnier Soy, alias Gaétan Gris. «Et oui, depuis ma



Les différentes maquettes de l'exposition ont séduit le public. LUCAS VUITEL

plus tendre enfance, j'ai deux passions: les graffitis et les Lego!», nous a confié l'artiste. Sa maquette représentait une mégapole de buildings, encadrée d'un réseau ferroviaire et

traversée par un métro aérien. Particularité de ce décor urbain: des graffitis miniatures, réalisés par l'artiste, appartaient de la couleur aux murs de briques.

«Certains de mes graffitis sont imprimés sur des plaques Lego, d'autres sont faits directement sur la maquette, à la peinture à l'eau. Je peux ensuite facilement les effacer.»

L'artiste de street art retrouve, dans l'univers des Lego, la même créativité et le bien-être que lui procure la peinture: «Ça me permet de m'évader!»

A l'année prochaine

Après ce premier grand succès, l'association Ruz-de-Brick's, constituée dans le but de monter une exposition annuelle, en est convaincue: il y aura une deuxième édition l'an prochain, si possible à Mycorama. Toujours dans le même esprit: «Notre but est de monter des expos familiales et locales, avec des producteurs de la région pour la cantine et des prix doux», résume Elodie Frei. Objectif largement atteint! VGI